

# Revue de géographie du Laboratoire Leïd

Dynamiques des territoires et développement

N° 20

Mai 2019



ISSN 0851-2515

Université Gaston Berger - Sénégal

*Hommages, Témoignages et Reconnaissance au Professeur Cheikh SARR*

SOUS LA DIRECTION DE  
Cheikh Samba WADE (UGB) et Alphonse Yapi DIAHOU (Paris 8)





Ministère de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche et de l'Innovation  
Revue de Géographie du Laboratoire Leïdi  
« Dynamiques des territoires et développement » ISSN 0851-2515  
Université Gaston Berger (UGB). BP 234 Saint-Louis du Sénégal



Courriel : [revuedegeographieugb@gmail.com](mailto:revuedegeographieugb@gmail.com)

Téléphone. (221) 33 961 19 06 Fax. (221) 33 961 18 **Directeur** : Prof. Mamadou Moustapha SALL, UCAD, Ancien Président du CTS de LSH et Secrétaire général du CAMES

#### Rédacteur en chef

M. Cheikh Samba WADE : Maître de Conférences, UGB, Saint-Louis du Sénégal  
Courriel : [wachsamba@gmail.com](mailto:wachsamba@gmail.com) Tél +221 781 823222

**Secrétaire de rédaction** : Dr. Aliou NDAO

Courriel : [ndao.aliou@ugb.edu.sn](mailto:ndao.aliou@ugb.edu.sn) Tél +221 774549591

**Membres fondateurs** : M. André D'ALMEIDA, M. Serigne Modou FAL, M. Oumar DIOP, M. Cheikh SARR (in memoriam), M. Boubou Aldiouma SY, M. Mouhamadou Mawloud DIAKHATÉ, M. Sidy Mohamed SECK, M. Abdou DIA, M. Cheikh Samba WADE, M. Ndiacé DIOP, M. Henri Mathieu LÔ, M. Papa Demba FALL

### 1. Comité scientifique et de lecture

#### 1.1. Pour l'Afrique

- Pr. Ndiawar SARR, Ancien Recteur UGB, président d'honneur, (Sénégal)
- Pr. Gora MBODJI sociologue, (UGB) , (Sénégal)
- Pr. Mamadou Moustapha SALL, UCAD, (Sénégal)
- Pr. Lat Soucabé MBOW, UCAD, (Sénégal)
- Pr. El Hadji Salif DIOP, UCAD, (Sénégal)
- Pr. Mamadou DIOUF (historien), CODESRIA, Dakar, (Sénégal)
- Dr. Sidy Mohamed SECK, Maître de Conférences, UGB Saint-Louis, (Sénégal)
- Dr. Cheikh Samba WADE, Maître de Conférences, UGB Saint-Louis (Sénégal)
- Dr. Patrick D'AQUINO, CIRAD/SAR/ISRA, Saint Louis, (Sénégal-France)
- Pr. Constant HOUNDÉNOU (Agroclimatologie), Univ. Abomey-Calavi, (Bénin)
- Pr. Alioune KANE, UCAD (Sénégal)
- Pr. Amadou Tahirou DIAW, LERG EPT/UCAD (Sénégal)
- Pr. Oumar Diop, UGB, (Sénégal)
- Pr. Ibrahima Bouzou MOUSSA, UAM, (Niger)
- Pr. Famagan-Oulé KONATÉ, (Démographe, environnementaliste), Université de Bamako (Mali)
- Pr. Papa Goumba LO, Université Cheikh Anta DIOP (Sénégal)
- Pr. Boubou Aldiouma SY (géomorphologie), UGB (Sénégal)
- Pr. Mouhamadou Mawloud DIAKHATE, UGB (Sénégal)
- Pr. Edinam KOLA, Université de Lomé, (Togo)
- Dr. Papa SAKHO, Maître de Conférences, UCAD, (Sénégal)
- Dr. Moussa GIBIGAYE (géographe), Maître de Conférences, Université Abomey-Calavi (Bénin)
- Pr. Wilfried WISSIN, Université Abomey-Calavi (Bénin)
- Dr. Tidiane SANE, Maître de Conférences, Université Assane SECK, Ziguinchor, (Sénégal)
- Dr. Oumar SY, Maître de Conférences, Université Assane SECK, Ziguinchor, (Sénégal)

#### 1.2. Pour la France

- Pr Géraud MAGRIN géographe HDR Paris Panthéon Sorbonne, France
- Pr. Honoraire Jacques BETHMONT hydrologue, Univ J. MONNET (UJM), Saint-Etienne



- Pr. Honoraire Claude BATAILLON spécialiste des questions du Tiers-Monde, Université de Toulouse le Mirail (UTLM).
- Pr. Alphonse YAPI-DIAHOU, géographe (Université de Paris 8), Vincennes -Saint-Denis
- Pr. Marcel LEROUX (in memoriam) climatologue, Laboratoire de Géographie Physique/climatologie et changements climatiques CNRS-URM 5600, Université Jean Moulin (UJM) de Lyon
- Pr. Charlery de la MASSELIERE géographe aménagiste, UTLM/Institut Français de Recherche en Afrique, Nairobi
- Pr. Anick OSMONT géographe urbaniste, Laboratoire Théorie de Mutations urbaines CNRS, Université de Paris VIII.
- Pr. Jean Louis COLL géographe aménagiste, UTLM Toulouse.
- Pr. Jean Christian TULET géographe ruraliste, UTLM Toulouse.
- Pr. Jean L. PIERMAY géographe urbaniste, Université Louis Pasteur (ULP), Strasbourg.
- Pr. Christine JACQUEMINET milieux arides/télédétection, UJM Saint-Etienne.
- Dr. Bernard LACAZE ingénieur CNRS SIG / télédétection, UJM Saint Etienne.
- M. Bernard DUPUIS ingénieur CNRS SIG / infographe, UJM Saint-Etienne.
- Pr. Thierry JOLIVEAU, géographe, SIG, Saint-Etienne
- Pr. Michel LESOURD, géographe, Université de Rouen

## 2. Notes aux contributeurs

La Revue de Géographie du Laboratoire Leïdi « Dynamiques des territoires et développement » (DTD) est fondée en 2000. Elle est éditée par l'Unité de Formation et de Recherche (UFR) de Lettres et Sciences Humaines (LSH) de l'Université Gaston Berger (UGB) de Saint-Louis. La RGLL est un espace de diffusion de travaux originaux de géographie qui relèvent du domaine des « Sciences de l'homme et de la société ». Elle publie des articles originaux, rédigés en français, non publiés auparavant et non soumis pour publication dans une autre revue. Les normes qui suivent sont conformes à celles adoptées par le Comité Technique Spécialisé (CTS) de Lettres et sciences humaines/CAMES (cf. dispositions de la 38<sup>e</sup> session des consultations des CCI, tenue à Bamako du 11 au 20 juillet 2016). Les contributeurs doivent s'y conformer. Les auteurs sont entièrement responsables du contenu de leurs contributions. La Revue de Géographie (RGLL) reçoit en continu les contributions et paraît deux fois dans l'année en juin et décembre.

### 2.1 Les manuscrits

Un projet de texte soumis à évaluation, doit comporter un titre (Times New Romans, taille 12, Lettres capitales, Gras), la signature (Prénom(s) et NOM (s) de l'auteur ou des auteurs, l'institution d'attache), l'adresse électronique de (des) auteur(s), le résumé en français (250 mots), les mots-clés (cinq), le résumé en anglais (du même volume), les keywords (même nombre que les mots-clés). Le résumé synthétise la problématique, la méthodologie et les principaux résultats.

Le manuscrit doit respecter la structuration habituelle du texte scientifique : Introduction (Problématique ; Hypothèse comprise) ; Approche (Méthodologie) ; Résultats ; Analyse des Résultats ; Discussion ; Conclusion ; Références bibliographiques (s'il s'agit d'une recherche expérimentale ou empirique).

Les notes infrapaginales, numérotées en chiffres arabes, sont rédigées en taille 10 (Times New Roman). Réduire au maximum le nombre de notes infrapaginales. Écrire les noms scientifiques et les mots empruntés à d'autres langues que celle de l'article en italique (*Adansonia digitata*).

Le volume du projet d'article (texte à rédiger dans le logiciel word, Times New Romans, taille 12, interligne 1.5) doit être de 30 000 à 35 000 caractères (espaces compris).

Les titres des sections du texte doivent être numérotés de la façon suivante :

**a. Premier niveau, premier titre (Times 12 gras)**

**b. Deuxième niveau (Times 12 gras italique)**

**c. Troisième niveau (Times 12 italique sans le gras)**

## 2.2 Les illustrations

Les tableaux, les cartes, les figures, les graphiques, les schémas et les photos doivent être numérotés (numérotation continue) en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre concis, placé au-dessus de l'élément d'illustration (centré). La source (centrée) est indiquée au-dessous de l'élément d'illustration (Taille 10). Ces éléments d'illustration doivent être : **i.** annoncés, **ii.** Insérés, **iii.** Commentés dans le corps du texte.

*La présentation des illustrations : figures, cartes, graphiques, etc. doit respecter le miroir de la revue. Ces documents doivent porter la mention de la source, de l'année et de l'échelle (pour les cartes).*

- **Les tableaux et figures** - la taille des croquis est définie par le module 25 x 18 cm, représentant une pleine page fractionnable par colonne de 6,5 cm, 13,5 cm toutes les illustrations (6 maximum) seront accompagnées de légendes.

Exemple: DANCETTE C., POULAIN J. F. (1968). Influence de *'Acacia albida* sur les facteurs pédologiques et les rendements des cultures. *African soils*; 3: 197-239.

- **Cartographie automatique**

Les fichiers informatiques de dessin (cartes ou graphiques) réalisés avec les logiciels adobe illustrator ou Aldus Adobe Freehand avec sélection sur couches, donnent à l'impression les meilleurs résultats. Il est préférable de les fournir en P.C.

Pour les figures réalisées sur d'autres logiciels (Draw, Mapinfo, ArcView, Corel Draw, etc.) fournir des fichiers format Pict ou Dxf.

## 3. Notes et références

- 3.1. Les passages cités sont présentés entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépasse trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.
- 3.2. Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, ainsi qu'il suit :
  - Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et Nom de l'auteur, année de publication, pages citées (B. A. SY. 2008, p. 18) ;
  - Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples : En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...) »

- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit : Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socioculturelle et de civilisation traduisant une impréparation socio-historique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakitè, 1985, p. 105).

- 3.3. Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en continue et présentées en bas de page.
- 3.4. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit :

Nom et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Titre, Lieu de publication, Éditeur, pages (p.) *pour les articles et les chapitres d'ouvrage.*

Le titre d'un article est présenté entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Éditeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2<sup>nde</sup> éd.).

Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Exemples :

3.5. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Exemples :

- Albarello L., 2007, *Apprendre à chercher : l'acteur social et la recherche scientifique*, De Boeck, 3ème édition, 201 p.
- Alissoutin R. L., 2008, *Les défis du développement local au Sénégal*, CODESRIA, Dakar 189 p.-
- Aloko-N'Guessan J., Diallo A, et Motcho H. K., 2010, *Villes et organisation de l'espace en Afrique*, Paris, Karthala, 221 p.
- Alvergne C., 2008, *Le défi des territoires : comment dépasser les disparités spatiales en Afrique de l'Ouest et du centre*, Paris, Karthala-PDM, 259 p. –
- Anthenaume, B. et Girault F., (sous la direction), 2005, *Le territoire est mort- vive les territoires !* IRD, Paris, 384 p.
- Bellina S., Magro H. et de Villemeur V., 2008, *La gouvernance démocratique, un nouveau paradigme pour le développement ?* Karthala, Paris, 583 p.
- Bocquer P. et Traoré S., 2000, *Urbanisation et dynamique migratoire en Afrique de l'Ouest. La croissance urbaine en panne*, Harmattan, villes et entreprises, Paris, 148 p.
- Diakhaté M. M., 2011, *L'Aménagement du territoire au Sénégal : Principes, pratiques et devoirs pour le XXIe siècle*, NEA, Paris, 230 p.
- Igué J., 1983, « L'officiel, le parallèle et le clandestin : commerce et intégration en Afrique de l'Ouest », in *politique Africaine*, n° 9, Karthala, p 29-51.
- Kassi I., 2010, « Espaces publics : enjeux sociaux d'appropriation de l'espace urbain à Abidjan », in *Villes et organisation de l'espace en Afrique* p 135-147
- Piermay J. et Sarr C., 2007, *La ville Sénégalaise une invention aux frontières du monde*, Paris, Karthala, 243 p
- Seck A., 1965, « Les escales du fleuve Sénégal, in *Revue de géographie de l'Afrique Occidentale* », N° 1-2, p 71-118.
- Wade C. S., 2014, *Croissance urbaine, dynamique territoriale et gouvernance de la ville de Saint-Louis et de sa périphérie, la commune de Gandon*, Thèse de doctorat d'Etat de géographie, Université Gaston Berger de Saint-Louis, 448 p.

#### 4. Plan de l'article

**Plan** : Introduction (Problématique, Hypothèse), Méthodologie (Approche), Résultats, Analyse des résultats, Discussion, Conclusion, Références Bibliographiques

**Résumé** : dans le résumé, l'auteur fera apparaître le contexte, l'objectif, faire une esquisse de la méthode et des résultats obtenus. Traduire le résumé en Anglais (**y compris le titre de l'article**)

**Introduction** : doit comporter un bon croquis de localisation du secteur de l'étude, etc.

**Outils et méthodes : (Méthodologie)**, l'auteur expose uniquement ce qui est outils et méthodes.

**Résultats** : l'auteur expose ses résultats, qui sont issus de la méthodologie annoncée dans **Outils et méthodes** (pas les résultats d'autres chercheurs). L'Analyse des résultats traduit l'explication de la relation entre les différentes variables objet de l'article ; le point "R" présente le résultat issu de l'élaboration (traitement) de l'information sur les variables.

**Discussion** : la discussion est placée avant la conclusion ; la conclusion devra alors être courte. Dans cette discussion, confronter les résultats de votre étude avec ceux des travaux antérieurs, pour dégager différences et similitudes, dans le sens d'une validation scientifique de vos résultats. La discussion est le lieu où le contributeur



dit ce qu'il pense des résultats obtenus, il discute les résultats ; c'est une partie importante qui peut occuper jusqu'à plus deux pages. Les auteurs sont entièrement responsables du contenu de leurs contributions.

#### **5. Conditions de publication**

La Revue de Géographie du Laboratoire Leïdi reçoit en continu les contributions et paraît deux fois dans l'année : juin et décembre. Les textes reçus sont soumis à l'instruction et dans certains cas le recours à un deuxième évaluateur est indispensable et nécessaire avant acceptation. L'ordre de publication dépend du dépôt du texte, du retour de l'instruction, de la prise en charge des corrections et du respect de la ligne éditoriale de la revue.

#### **6. Frais d'instruction et de publication**

Des frais d'instruction et de publication de 30.000 F.CFA (45Euros) sont demandés aux auteurs qui veulent publier dans la RGLL. La contribution est remise dès notification de l'accusée de réception du texte proposé.

#### **Nota bene**

- Le non-respect des normes éditoriales entraîne le rejet d'un projet d'article
- Tous les prénoms des auteurs doivent être entièrement écrits dans la bibliographie.
- Pour la pagination des articles et chapitres d'ouvrage, écrire p. 2-45.
- En cas de co-publication, citer tous les co-auteurs.
- Eviter de faire des retraits au moment de débiter les paragraphes, observer plutôt un espace.
- Pour les travaux en ligne ajouter l'adresse électronique (URL).
- Les auteurs sont entièrement responsables du contenu de leurs contributions.
- La Revue de Géographie (RGLL) reçoit en continu les contributions et paraît deux fois dans l'année en juin et décembre



**Revue de Géographie du Laboratoire Leïdi**  
« Dynamiques des territoires et développement »



ISSN 0851-2515 Université Gaston Berger (UGB). BP 234 Saint-Louis du Sénégal.

Courriel : [revuedegeographieugb@gmail.com](mailto:revuedegeographieugb@gmail.com)

**Grille d'évaluation des contributions**

Réf texte : RGLL

Nombre de pages :

Date :

Titre de la contribution

**Avis de l'instructeur sur les points qui suivent**

**I- LE THEME**

**1. Le thème de l'article vous semble-t-il d'un intérêt certain pour les lecteurs** (chercheurs, décideurs, autres) ?

Original  Nouveau  Lieux communs

**2. Le thème traité est-il en concordance avec le titre de l'article ?**

Oui  Non

Suggestion de modification du titre :

**II- LE CONTENU**

**3. La problématique est-elle spécifiée de façon claire et précise ?**

Bien spécifiée  Insuffisante  Absente

Suggestions pour l'auteur :

**4. Les hypothèses de travail sont-elles en concordance avec les problèmes soulevés et les objectifs de la recherche ?**

Oui  Pas suffisamment  Non

Suggestions pour l'auteur :

**5. La méthodologie d'analyse est-elle pertinente ?**

- Choix des outils Oui  Pas suffisamment  Non

- Choix des variables et éventuellement des indicateurs  
Oui  Pas suffisamment  Non

Suggestions pour l'auteur :

**6. Les conclusions de l'auteur découlent-elles d'une analyse rigoureuse ?**

- Rigoureuse  Pas assez rigoureuse  Insuffisante

Le test des hypothèses s'appuie-t-il sur les résultats de la recherche ?

Oui  Pas suffisamment  Non



**7. L'auteur maîtrise-t-il les connaissances théoriques acquises dans le domaine ?**

Oui  Pas assez  Pas du tout

**8. Les cartes et figures sont-elles appropriées ?** Oui  non

**9. Discussion**

Interprétations justes ? Oui  Pas assez  Pas du tout

Mise en relation des résultats obtenus avec les résultats des travaux antérieurs ?

Oui  Pas assez  Pas du tout

**III- CONTRIBUTION**

**10. Les résultats de l'article sont-ils pertinents pour la recherche fondamentale et/ou la recherche développement ?**

Pertinents  Pas tout à fait  Pas du tout

Observations :

**11. Quelle contribution scientifique l'article apporte-t-il à son domaine de connaissances ?**

Originale  Importante  Moyenne  Nulle

**IV- LA FORME**

**12. Le style de rédaction est-il :**

Correct  Moyen  Défaillant

Observations :

**V. SYNTHÈSE DE L'ÉVALUATION** (veuillez marquer la case correspondant à votre appréciation générale)

<b>La question de recherche</b>	Bien posée		Imprécise voire vague	Inexistante
<b>Les hypothèses</b>	Bien posées		Imprécises voire vagues	Inexistantes
<b>Les objectifs</b>	Clairs et précis		Assez clairs	Pas clairs
<b>La méthodologie</b>	Appropriée	Appropriée mais perfectible	Pas tellement appropriée	A revoir carrément
<b>Les résultats</b>	Corrects		Assez corrects mais pas encore clairement exposés	Insuffisants
<b>La forme</b>	Agréable	Acceptable	Des améliorations à faire	Pas agréable
<b>Les Illustrations</b>	Des améliorations à faire		Assez claires	Pas clairs
<b>Appréciation globale</b>	<b>A1</b> Article à accepter en l'état	<b>A2</b> Article à accepter après prise en charge des recommandations de l'évaluateur	<b>B</b> L'article doit subir des modifications importantes avant d'être accepté. Deuxième évaluation nécessaire	<b>C</b> Texte non publiable

Le Rédacteur en chef

## SOMMAIRE

Témoignages .....	15
<i>Mouhamadou Mawloud DIAKHATE</i> .....	15
<i>Bouna Ahmeth FALL</i> .....	17
<i>Pr Papa Banga GUISSÉ</i> .....	19
<i>Pr Babaly SALL</i> .....	20
Histoire de vie de Cheikh Sarr par Docteur Ibrahima Bao .....	21
La traversée d'une carrière.....	24
<i>Séquences visuelles sur Cheikh Sarr</i> .....	24
<i>Curriculum Vitae</i> .....	29
L'attraction villageoise ou quand la ville redéfinit le village .....	36
<i>Alphonse YAPI-DIAHOU, Université Paris 8/LADYSS UMR 7533</i>	
Entre urbain et rural : une frontière majeure de l'Afrique d'aujourd'hui.....	48
<i>Jean-Luc PIERMAY, Professeur Emérite, Université Strasbourg</i>	
Le village aux portes de la ville : complémentarités et conflictualités dans l'interface rural-urbain des communes de dernière génération de la décentralisation: Cas des communes de Méckhé et de Koul dans la Région de Thiès au Sénégal.....	59
<i>Cheikh Samba WADE et Assane FALL</i>	
Vie de relations et mutations territoriales : reconsidérer la notion de « ruralité » dans un contexte d'intensification des rapports villes-campagnes (exemple du bassin arachidier sénégalais).....	75
<i>Aliou NDAO et Oumar DIOP</i>	
Polarisation des villes par le prisme des relations ville-campagne et hiérarchie urbaine au Sénégal .....	89
<i>Amadou DIOP</i>	
Etude des relations villes-campagnes : cas de la ville de Bamako (Mali) et ses campagnes péri-urbaines.....	101
<i>Sory Ibrahima FOFANA ; Charles SAMAKE</i>	
Analyse de quelques interactions entre la ville de Dabou et son arrière-pays.....	112
<i>Frédéric Armel MEMEL et Ignace TOA BI TRA</i>	
La ville de Bakel dans le bassin d'approvisionnement en combustibles ligneux de Gabou : analyse d'interaction spatiale et socio-économique.....	126
<i>Idrissa Cissé</i>	
Connexions socioéconomiques et recomposition spatiale entre Cap-Skiring et son hinterland suite au développement du tourisme balneaire.....	136
<i>Mamadou THIOR, Tidiane SANE, Oumar SY, Luc DESCROIX, Alexandre BADIANE</i>	

Étalement urbain et production foncière en marge de la ville de Ziguinchor (Sénégal) .....	148
<i>Djiby SOW, Joseph Samba GOMIS et Oumar SALL</i>	
La petite exploitation agricole familiale acteur de la sécurité alimentaire : exemple de la vallée de Djibélor (Ziguinchor).....	160
<i>Sécou Omar DIEDHIOU, Oumar SY, Christine MARGETIC</i>	
Construction du nouvel aéroport international de Ouagadougou et dynamiques de territoires ruraux péri-urbains .....	174
<i>Myriam Mariam DAMA-BALIMA</i>	
La planification publique dans les villes moyennes au Sénégal à l'épreuve du paludisme et de l'agriculture urbaine.....	184
<i>Thomas MAILLARD et Alice FURTADO</i>	
Changements environnementaux et mobilités en milieu rural de l'ouest du Sénégal	198
<i>Papa SAKHO, Cheikh DIOP, Henri Mathieu LO, Oumoul Khaïry Tandian-COULIBALY</i>	
Faible viabilisation des lotissements villageois et usage de l'habitat : défi de l'amélioration de l'environnement urbain et du cadre de vie des populations de la ville de Lakota (Cote d'Ivoire).....	212
<i>Armand Josué DJAH</i>	
Cartographie de la dynamique spatio-temporelle de l'agglomération urbaine de Nikki et de ses périphéries à base de l'imagerie satellitaire SPOT au Bénin .....	224
<i>Omer DJAOUGA, THOMAS et Léopold DEGBEGNON</i>	
Vulnérabilités du domaine maritime et côtier sénégalais, exploitation pétro-gazière et impacts probables.....	234
<i>Mouhamadou Mawloud DIAKHATE</i>	
Cayar, entre spatialisation effrénée et développement d'un territoire : cheminement et problèmes d'aménagement d'une ville .....	247
<i>Boubacar BA et Rougyatou KA</i>	
Richard-Toll, une ville aux dynamiques démographiques soutenues .....	263
<i>Massar SENE</i>	
Analyse du processus de la croissance urbaine dans les villes secondaires du Sénégal : l'exemple de la ville de Louga (nord-ouest du Sénégal) .....	277
<i>Babacar MBAYE</i>	
Enclavement fonctionnel et risque d'insécurité alimentaire dans la sous-préfecture de Dania (centre ouest de la Côte d'Ivoire).....	290
<i>Konan KOUASSI, Yao Séverin KOUAME, Guy Roger Yoboué, KOFFI et Joseph P. ASSI-KAUDJHIS</i>	
Effets de l'autoroute Dakar-Diamniadio : entre contraintes de mobilité et fragmentation urbaine .....	304
<i>Khady DIOP</i>	



L’autoroute de l’avenir, facteur de mutation et enjeux multiples.....	317
<i>El Hadji Abdou Karim KEBE, Awa NIANG, Mbayang THIAM, Alioune KANE</i>	
Étalement urbain et risques environnementaux dans la ville de grand-bassam (Côte-d’Ivoire) .....	327
<i>Bazoumana DIARRASSOUBA</i>	
Vulnérabilité du secteur de la pêche au changement climatique : stratégies d’adaptation des acteurs à Joal-Fadiouth .....	341
<i>Mame Betty Lette DIOUF, Oumar DIOP et Alioune KANE</i>	
Patrimoines culturels immatériels des pêcheurs de Podor.....	353
<i>Ibrahima BAO</i>	
Modes de gouvernance des ressources en eau dans l’arrondissement de Dogbo-Tota dans la commune de Dogbo au sud-ouest du Bénin .....	366
<i>Judith Eric Georges YETONGNON. et Grégoire SEWADE SOKEGBE</i>	
La territorialisation des politiques publiques au Sénégal : repères et questionnements autour d’une réforme institutionnelle problématique .....	378
<i>Sambou NDIAYE</i>	
Le SIG : un outil de collaboration et d’aide à la décision dans le projet de pavage à Wakhinane Nimzatt (Guédiawaye, Sénégal) .....	390
<i>Mor FAYE</i>	
Analyse de la croissance spatiale de la ville de Canchungo en Guinée-Bissau entre 1968 et 2015.....	404
<i>El Hadji Balla DIEYE, Bissanagha Antonio DOS SANTOS, Tidiane SANE, Boubacar SOLLY, Amadou Tahirou DIAW, Pape SECK</i>	
Paradoxes et controverses du développement urbain : les initiatives locales, supports du développement local urbain à Tambacounda.....	416
<i>Cheikh Samba WADE et Aïssatou DRAME</i>	
« La fabrique du patrimoine au Sénégal : de la négritude de Senghor au patrimoine mondial ».....	430
<i>Aly SINE</i>	

## ANALYSE DE LA CROISSANCE SPATIALE DE LA VILLE DE CANCHUNGO EN GUINEE-BISSAU ENTRE 1968 ET 2015

El Hadji Balla DIEYE<sup>1</sup>, Bissanagha Antonio DOS SANTOS<sup>2</sup>, Tidiane SANE<sup>3</sup>, Boubacar SOLLY<sup>4</sup>, Amadou Tahirou DIAW<sup>2</sup>, Pape SECK<sup>5</sup>

<sup>1</sup>Laboratoire de Géomatique et d'Environnement (LGE), Université Assane Seck de Ziguinchor (UASZ)

<sup>2</sup>Laboratoire d'Enseignement et de Recherche en Géomatique (LERG), Université Cheikh Anta Diop (UCAD)

<sup>3</sup>Laboratoire Mixte International, Patrimoines et Territoires de l'Eau (LMI-PATEO)

<sup>4</sup>Grdr Migration-Citoyenneté-Développement

### Résumé

Cet article analyse la croissance spatio-temporelle de la ville de Canchungo en Guinée-Bissau et ses conséquences socio-économiques et environnementales sur la période 1968-2015. La méthodologie adoptée repose sur l'exploitation et l'analyse des données de terrain (enquêtes, entretiens, observations) et des données géospatiales (image Corona 1968, Landsat 1986, images Google Earth 2004 et 2015). Les résultats obtenus ont montré une importante croissance spatiale de la ville vers les zones agricoles et les villages environnants sur 47 ans. Entre 1968 et 2015, les zones habitées sont passées de 117 à 518,42 ha, soit une extension spatiale de 77,43 %. Cet étalement s'est fait essentiellement vers le nord à cause de la disponibilité d'importantes réserves foncières aptes à l'habitation (zones de vergers et zones de cultures pluviales). Au sud, il est par contre ralenti par des considérations socio-culturelles d'appropriation des terres de la communauté *manjacque* majoritaire. En effet, la terre considérée comme sacrée, le consensus est parfois très difficile à obtenir pour la vente. Aussi, les vergers, essentiellement d'anacardes, ont connu un important développement sur 29 ans (entre 1986 et 2015) au détriment des autres types de végétation et de zones de cultures. Ainsi, avec un gain de 566,55 ha, ils ont occupé 38 % du territoire communal de Canchungo en 2015. Cette croissance rapide s'explique par un accroissement naturel soutenu de la population urbaine (3544 habitants en 1991, 15 289 habitants en 2009, soit une augmentation de 76,81 %), un flux important de personnes originaires des zones rurales voire des pays limitrophes faisant de Canchungo une ville cosmopolite et pluriethnique, et des potentialités socio-économiques qu'offre la ville par rapport à son hinterland. Cette situation est accentuée par une absence notoire de politiques d'aménagement adaptées. On assiste ainsi à un réel déséquilibre en termes d'infrastructures et de services de base entre les quartiers centraux et ceux spontanés et en périphérie de la ville. De ce point de vue, les résultats obtenus restent une contribution qui pourraient aider à la confection de plans d'aménagement et de gestion urbains pour une meilleure gouvernance de la ville de Canchungo et par extension des villes bissau-guinéennes.

**Mots clés :** Croissance urbaine, expansion, spatio-temporelle, Canchungo, Guinée-Bissau, Cartographie.

### Abstract

This article analyzes the spatio-temporal growth of the city of Canchungo in Guinea-Bissau and its socio-economic and environmental consequences over the period 1968-2015. The methodology adopted is based on the exploitation and analysis of field data (surveys, interviews, observations) and geospatial data (Corona 1968 image, Landsat 1986, Google Earth images 2004 and 2015). The results showed a significant spatial growth of the city over 47 years to agricultural areas and surrounding villages over 47 years. Between 1968 and 2015, inhabited areas increased from 117 to 518,42 ha, a spatial extension of 77,43%. This sprawl was essentially northwards because of the availability of large land reserves suitable for habitation (orchards and rainfed areas). In the south, however, it is slowed down by socio-cultural considerations of land appropriation from the majority *manjacque* community. Indeed, the land often considered sacred, consensus is sometimes very difficult to obtain for sale. Also, orchards, essentially cashew nuts, have experienced significant development over 29 years (between 1986 and 2015) to the detriment of other types of vegetation and growing areas.

Thus, with a gain of 566.55 ha, they occupied 38% of the municipal area of Canchungo in 2015. This rapid growth is explained by a sustained natural increase of the urban population (3544 inhabitants in 1991, 15 289 inhabitants in 2009 an increase of 76.81%), a large influx of people from rural areas and even neighboring countries, making Canchungo a cosmopolitan and multi-ethnic city, and the socio-economic potential of the city compared to its hinterland. This situation is exacerbated by a notable absence of adapted development policies. There is thus a real imbalance in terms of infrastructures and basic services between the central and peripheral and spontaneous neighborhoods of the city. From this point of view, the results obtained remain a contribution that could significantly help in the preparation of urban planning and management plans for better governance of the city of Canchungo and, by extension, of the Bissau-Guinean cities.

**Keywords:** *Urban growth, spatio-temporal expansion, Canchungo, Guinea-Bissau, Mapping.*

## **Introduction**

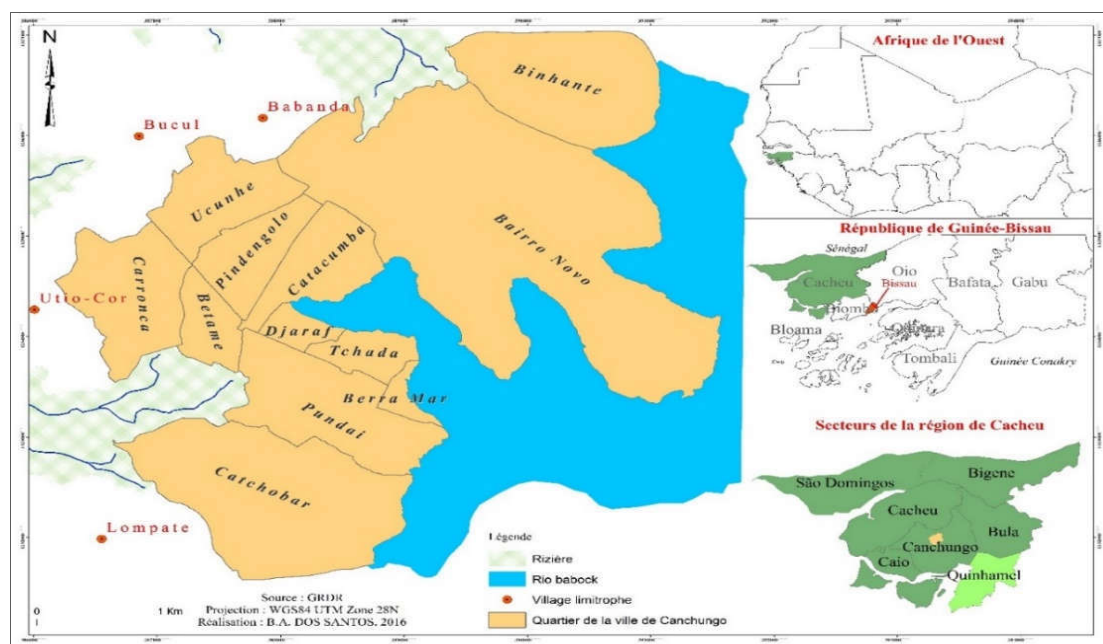
L'étalement spatial des villes constitue l'une des caractéristiques essentielles de l'urbanisation dans le monde (Mendy, 2004 ; ONU Habitat, 2010). En 1950, moins d'un tiers de la population mondiale était urbaine et surtout concentrée dans les pays développés. Cependant, ces dernières décennies, elle se concentre dans les pays en développement (Cahn, 2003 ; Blaudin de Thé et *al.*, 2012) où l'urbanisation prend de plus en plus de l'ampleur animée par des mouvements de desserrement de la population, des activités de la ville-centre vers la périphérie et l'afflux des ruraux (Vennetier, 1990 ; Sakho et *al.*, 2016 ; Dièye et *al.*, 2018). La croissance démographique des villes d'Afrique notamment sub-sahariennes se manifeste par des extensions considérables vers de nouvelles zones périphériques (Antoine, 1997). Certains États se bornent à faire des corrections à travers des redécoupages administratifs (Mendy, 2004) mais se trouvent confrontés à des difficultés de gestion des villes. Ce qui aboutit parfois à des formes non structurées, spontanées ou irrégulières. En Guinée-Bissau, la population urbaine représentait 39,6 % de la population totale du pays en 2009 dont 29 % à Canchungo, ville située dans la région administrative de Cacheu. Elle est démographiquement la plus importante ville de la région avec un taux de croissance démographique annuel de près de 5 %. Aujourd'hui, l'augmentation significative de sa population (INE, 2010 et 2013) et les besoins croissants de logement ont fini par créer une occupation progressive des terres arables longtemps éloignées des influences urbaines échappant au contrôle des services de l'urbanisme. Devant cette situation, la maîtrise du processus d'étalement urbain de la ville de Canchungo reste une exigence pour les collectivités publiques. La perspective est de contribuer par la mise en place de futurs plans d'aménagements à une meilleure gouvernance et à un développement urbain durable de Canchungo. Cet article a pour objectif d'analyser la croissance spatio-temporelle de la ville de Canchungo de 1968 à 2015 et d'en déterminer les facteurs ainsi que les conséquences socio-économiques et environnementales qui en découlent.

## **Présentation de la zone d'étude**

La ville de Canchungo appartient à la région de Cacheu, située à l'extrémité nord-ouest de la Guinée-Bissau, frontalière à la région de Ziguinchor (Sénégal). Elle est limitée à l'est par le Rio Babock, à l'ouest par les *tabancas* d'utio-cor, au nord-ouest par Babanda et Bucul et au sud par Lompote. La ville se situe sur la rive gauche du Rio Babock (carte 1).



Carte 1 : Situation géographique de la ville de Canchungo en Guinée-Bissau



Canchungo est dirigée par un administrateur qui joue le rôle de maire et responsable du bon fonctionnement des services publics. L’empreinte coloniale sur l’urbanisme et l’architecture demeure encore visible et a fait de cette ville l’une des plus attrayantes de Cacheu.

### Méthodologie

#### *Cartographie de la croissance spatio-temporelle de la ville de Canchungo*

Le tableau 1 résume les données géospatiales ici utilisées entre 1968-2015. L’année 1968 correspond au début d’une série de production de plans cadastraux par l’administration coloniale pour les localités ayant atteint un niveau de développement socio-économique relativement important.

Tableau 1 : Données géospatiales utilisées

Type	Echelle/ Résolution	Année	Sources	Nature d’informations extraites
Image Corona	1 m	1968	<a href="http://earthexplorer.usgs.gov">http://earthexplorer.usgs.gov</a>	Occupation du sol 1968
Image Landsat	30 m	1986	<a href="http://glovis.usgs.gov">http://glovis.usgs.gov</a>	Occupation du sol 1986
24 captures d’images Google Earth	-	2004 2015	Site Google Earth	Occupation du sol de 2004 et 2015
Mapa Ultramarina (carte d’Outre-mer)	1/50000	1954	<a href="http://www.ensp.unl.pt/luis_graca/gui_ne_guerracolonia43_mapa_Canchungo_TeixeiraPinto.html">http://www.ensp.unl.pt/luis_graca/gui_ne_guerracolonia43_mapa_Canchungo_TeixeiraPinto.html</a>	Occupation du sol de 1954
Plan Cadastral	-	1970	Délégation du Service des travaux Publics de la Province Nord	Bâti et limites urbaines en 1970
Couches et cartes thématiques	1/10000	2013 2016	Fournies par le Grdr Migration- Citoyenneté-Développement	Limites des quartiers actuels et quelques points d’eau
Couches thématiques	-	-	<a href="http://www.openstreetmap.org">www.openstreetmap.org</a>	Tissu bâti

L'exode rural, exacerbée durant les périodes sèches des années 1970 et 1980, est renforcé par l'ajustement structurel imposé à la Guinée-Bissau en 1985 et les périodes d'instabilité politico-militaire (Pélissier, 1989). L'année 2015 marque la situation la plus récente caractérisée par une densification du bâti dans les anciens quartiers de Canchungo et son extension en direction de zones périphériques. Entre ces deux années, se trouvent deux dates marquantes de la croissance la ville.

### ***La collecte de données sur le terrain***

Un questionnaire a été utilisé pour collecter les données socioéconomiques dans les cinq (5) quartiers périphériques de la ville de Canchungo (tabl. 2). Ces données ont été collectées dans le cadre de nos travaux de recherche et des activités du Programme pour la Gouvernance Concertée du Littoral (PGCL) dans sa phase 1 piloté par Le Grdr Migration-Citoyenneté-Développement.

**Tableau 2 : Échantillonnage de la collecte de données socioéconomiques**

Quartiers périphériques	Nombre de Ménages en 2009	Nombre de questionnaires administrés	Fréquence (%)
Bairo-Novo	104	29	19
Binhante	132	37	25
Catchobar	110	30	20
Carronca	101	28	19
Uconhe	94	26	17
Total	541	150	100

Le choix de ces quartiers repose sur leur intégration récente dans la ville, l'enjeu foncier qui en découle, la dynamique des constructions de l'habitat et la réduction des zones de culture. Le questionnaire, construit à partir des données du Recensement Général de la Population et de l'Habitat de la Guinée-Bissau de 2009, a porté sur 150 chefs de ménage sur les 541 dénombrés dans les cinq quartiers périphériques de la ville. La méthode de sondage adoptée est de type aléatoire simple sans remise (probabiliste) de manière à donner une chance égale à chaque membre du ménage figuré dans l'échantillon (Diatta et Diouf, 2013 ; Kohler, 2015). Les entretiens ont consisté à interroger des personnes ressources (élus locaux, autorités coutumières, personnes âgées, présidents d'associations de développement, émigrants et ONG) par l'intermédiaire d'un guide d'entretien conçus à cet effet. Ces entretiens ont été axés essentiellement sur l'historique de la ville, les changements spatio-temporels observés ainsi que les causes et conséquences induites, sur les outils de planification, d'aménagement et de suivi disponibles ou mises en place à Canchungo.

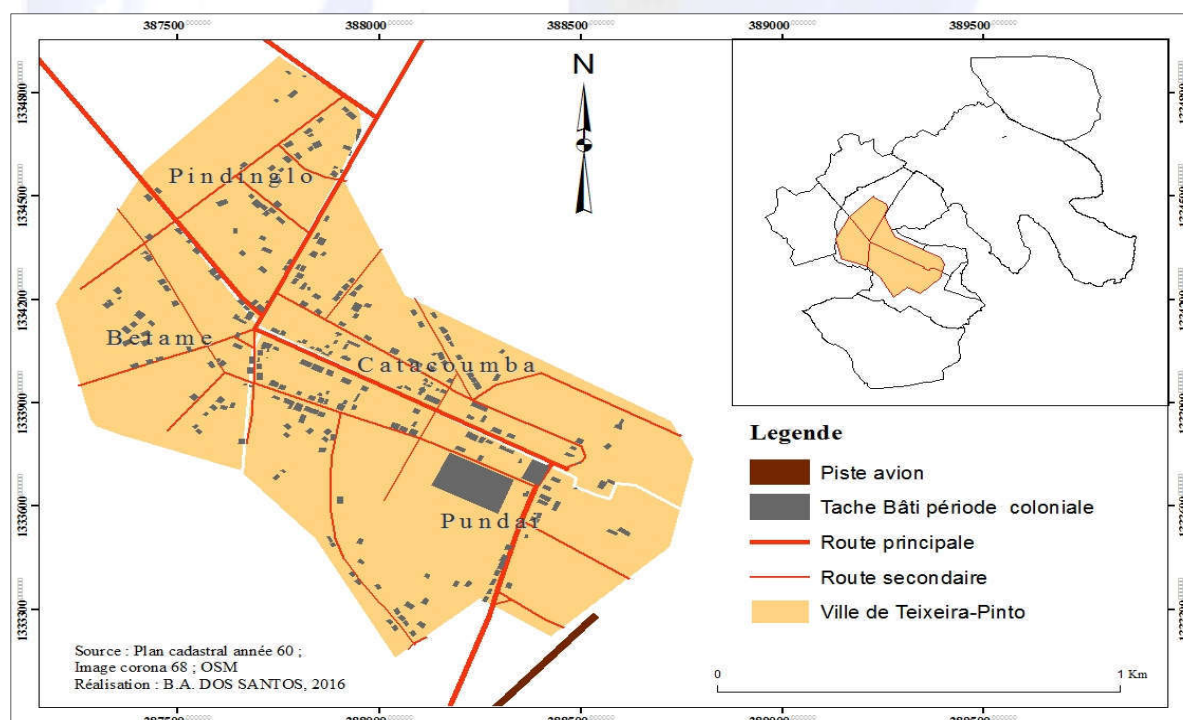
### **Résultats et analyse**

#### ***Processus d'urbanisation de la ville de Canchungo***

Par le décret du 18 juin 1948, le village de Canchungo fut rebaptisé village de Teixeira-Pinto par l'administration portugaise grâce au dynamisme de sa population et à ses potentialités environnementales (Santos, 2011 ; Bulletin Officiel de la Guinée-Bissau, 1973). Il était limité par les villages d'Uconhe et Carronca à l'Ouest, Catchobar au Sud, la royauté de Pélundo au Nord et le rio Babock.

Ces anciennes localités limitrophes sont devenues des quartiers dans l'actuelle ville de Canchungo (fig. 1). Tout comme la plupart des villes coloniales, le village de Teixeira-Pinto a connu une discrimination socio-spatiale avec un aménagement qui obéit à un quadrillage radial édifié à l'européenne où les « civilisés » occupaient le centre, le long de l'avenue principale Titina Sylla, alors que les « indigènes » se retrouvaient dans les périphéries de la ville. Grâce à sa position privilégiée sur le plan géographique (point de carrefour entre les secteurs de Cacheu, Caio, Caléquisse et Bula) et la volonté de valorisation efficace des potentialités socio-économiques de la région, il fut créé par le décret 1359 du 12 Août 1961 la commission municipale du nouveau village Teixeira-Pinto qui impliquait les *manjacques*, ethnie majoritaire, dans la gestion de leur territoire (carte 2).

**Carte 2 : La ville de Teixeira-Pinto en 1960**



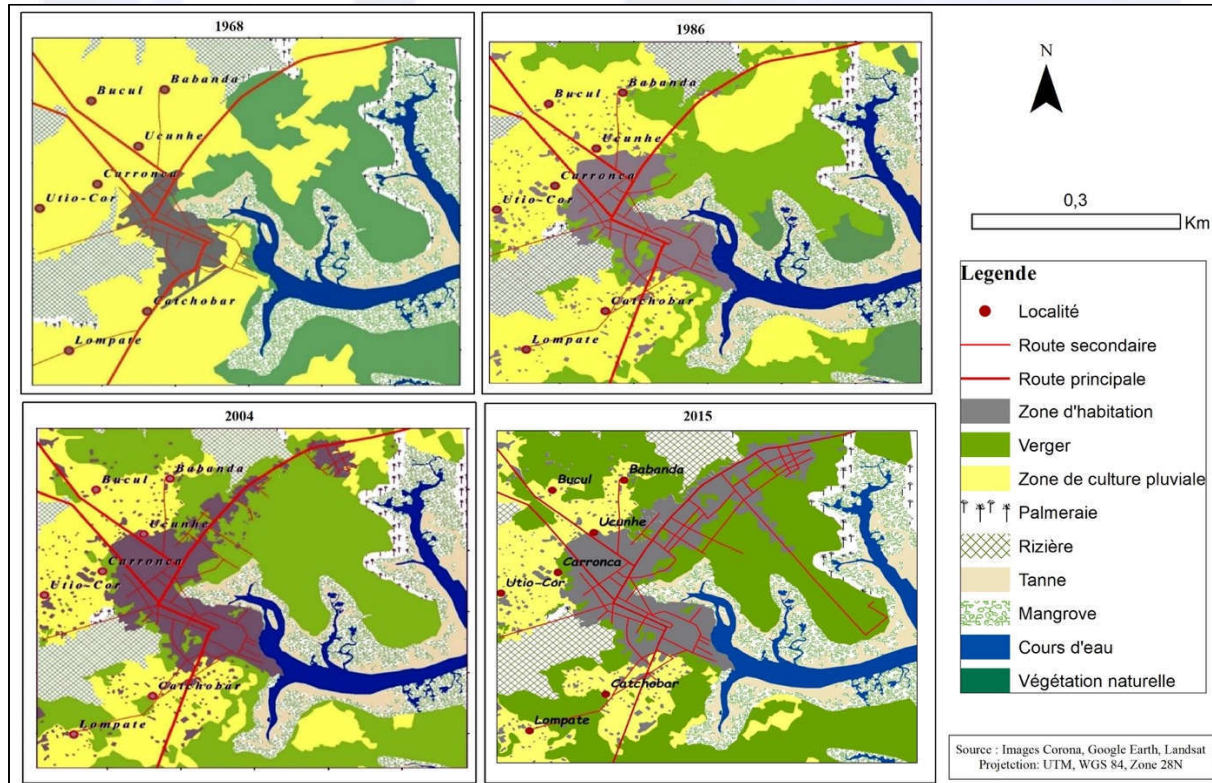
C'est ainsi que le village de Teixeira-Pinto, qui était équipé des services publics et urbains adéquats et avait atteint un niveau de développement économique et social reflétant l'aspiration des populations de la localité, fut élevé au statut de ville le 24 Juillet 1969 sous le nom Teixeira-Pinto (Bulletin officiel de la Guinée-Bissau, 1973). Après une longue domination portugaise, la ville de Teixeira-Pinto devient une ville de la Guinée-Bissau en 1974 sous le nom de Canchungo. Sur le plan spatial, Canchungo a conservé la ségrégation spatiale héritée de la colonisation. En effet, après les indépendances, les autorités locales ont consacré leurs efforts dans la ville capitale au détriment des villes intérieures où les plans cadastraux issus de cette logique coloniale sont toujours maintenus. Aujourd'hui, les autorités locales tentent de corriger ce déséquilibre entre centre et périphérie (viabilisation, assainissement et eau potable) au moment où Canchungo connaît une expansion spatiale rapide qui se manifeste par la perte des surfaces de cultures, l'intégration des villages périphériques et l'implantation importante des habitations le long des artères principales.



### Croissance spatiale de la ville de Canchungo en 1968, 1986, 2004 et 2015

La carte de l'occupation du sol de la ville aux différentes dates indique un étalement spatial très rapide (carte 3).

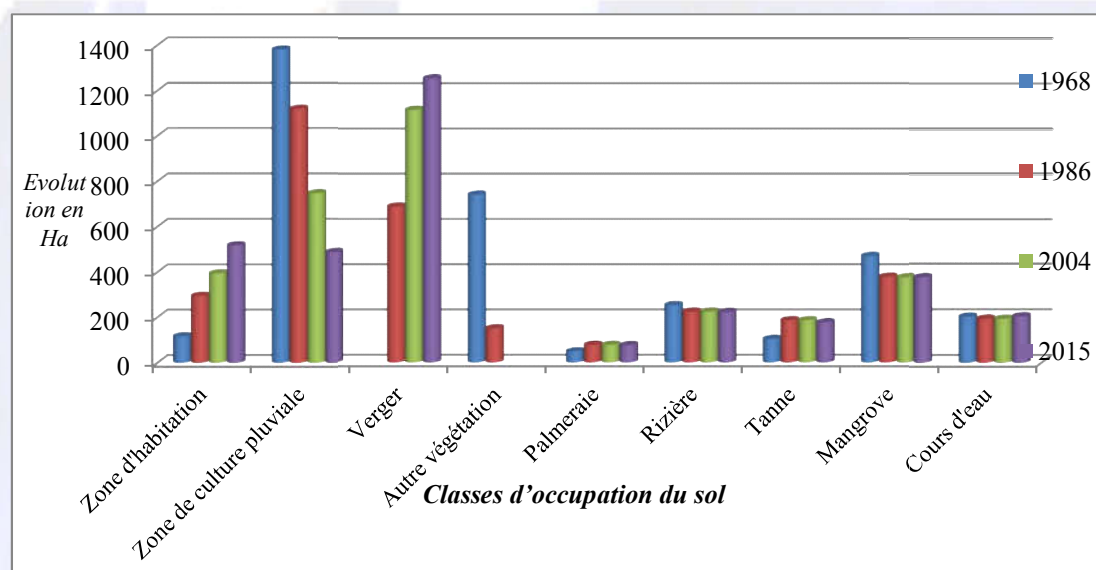
**Carte 3 : Occupation du sol de la ville de Canchungo en 1968, 1986, 2004 et 2015**



En termes de superficie (figure 1), les statistiques indiquent qu'en 1968, la végétation était riche et dense, composée principalement de forêts naturelles, de la mangrove sur les berges du Rio Babock et de la palmeraie en bordure des rizières. Les cultures pluviales (49,23 %) et la végétation naturelle (22,36 %) occupaient la majeure partie de l'espace urbain et de ses environs, avec moins de 4 % pour les zones habitées. En 1986, le paysage de Canchungo était dominé par les surfaces de cultures pluviales non inondées. La zone habitée s'est beaucoup étendue et occupait 8,87 % de l'espace de Canchungo. Les vergers, composés essentiellement d'anacardes, ont considérablement augmenté de l'ordre de 20,78 % au détriment de la végétation naturelle. En 2004, toute la végétation naturelle, en dehors de la mangrove, est occupée par les vergers d'anacardes à hauteur de 33,65 %. Le bâti a occupé 11,89 %. Il a connu une augmentation de 3 % par rapport à 1986. Cette augmentation s'est faite principalement au détriment des zones de cultures pluviales non inondées qui n'occupaient que 22,51 %.

En 2015, les zones habitées ont encore beaucoup évolué et occupaient une superficie de 518,48 ha soit 15,61 % de la ville. Il en est de même des vergers qui ont fortement augmenté au détriment des zones de cultures pluviales non inondées.

Figure 1 : Évolution de l'occupation du sol à Canchungo en 1968, 1986, 2004 et 2015



Sources : Image Corona 1968, image Landsat 1986, images Google Earth 2004 et 2015

En l'espace d'un demi-siècle, de son petit noyau de départ, le bâti s'est étendu dans toutes les directions de la ville. Dans l'ensemble, l'étirement se fait beaucoup plus vers le nord de Canchungo. Il est orienté principalement du Centre vers le nord, de part et d'autre de l'axe principal qui mène vers Bissau, et qui permet la liaison avec les quartiers récents de Bairro-Novo et de Binhante situés à l'entrée nord de la ville. Vers le sud, l'extension du bâti est trop lente à cause des considérations traditionnelles et socio-culturelles d'appropriation des terres par les communautés *manjacques* majoritaires.

### **Les conséquences de la croissance spatiale de la ville à Canchungo**

A Canchungo, les autorités locales rencontrent d'énormes difficultés pour maîtriser la croissance horizontale des habitations. Durant cette dernière décennie, la population de la ville de Canchungo a considérablement augmenté sous l'effet de l'exode rural, des migrations régionales et sous régionales, ainsi que de l'accroissement naturel de plus en plus accentués (INE, 2010 ; Africapolis, 2012 ; AFRISTAT et INE, 2013). Aussi, l'intérêt porté sur les terres de la périphérie de la ville a sans doute augmenté la plus-value foncière qui crée un transfert successif d'un grand nombre de populations du centre vers la périphérie de la ville, au détriment de la couverture végétale périurbaine et des terres agricoles (photo 1).



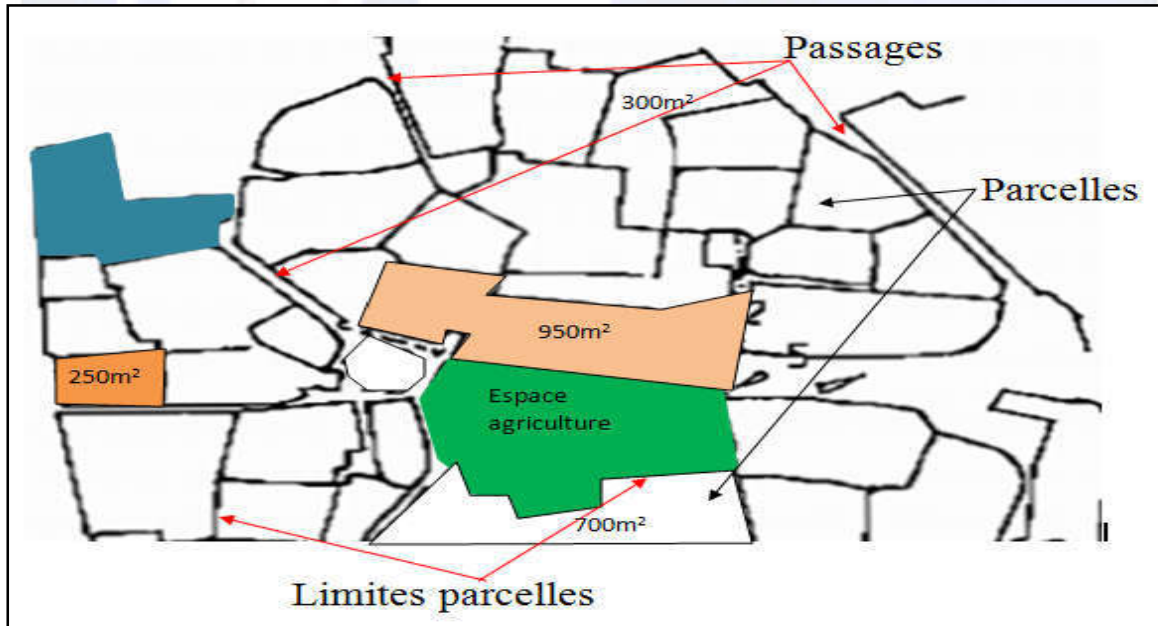
**Photo 1 : Habitations situées en bordure des rizières dans le quartier de Betame**



Nos enquêtes de terrain ont confirmé que l'agriculture périurbaine s'affaiblit peu à peu dans la ville « rurale » de Canchungo. Cette situation pousse certains paysans à exploiter les terres des localités environnantes tandis que d'autres retournent dans leurs villages d'origine pendant la saison des pluies ou investissent une partie de l'argent tiré de la vente des terres situées en ville dans l'achat de grandes parcelles dans les villages environnants. Cette situation nouvelle augmente la distance entre zones de production et de consommation. Aussi, certains habitants (40 % des chefs de ménage enquêtés) se contentent-ils de promouvoir une agriculture de « cour » ou d'investir des parcelles non occupées par le bâti. En conséquence de cette croissance démographique, la pression de la demande s'avère forte pour la scolarisation des enfants, l'accès à l'eau potable, aux soins et la mobilité urbaine. Les litiges fonciers s'accroissent à cause d'une occupation parfois irrégulièrement et désordonnée des terres dans la ville. En dehors des quartiers centraux et des quartiers périphériques de Bairro-Nova et Binhante récemment viabilisés, l'occupation du sol est faite de manière désordonnée et spontanée. Les parcelles ont diverses formes géométriques et sont imbriquées les unes sur les autres, laissant ainsi des passages étroits, non rectilignes et inconstants dans leur largeur posant de réels problèmes d'accès (carte 4).



**Carte 4 : Disposition des parcelles au sein des quartiers spontanés de la ville de Canchungo**



Sources : Grdr, 2013 ; Relevés de terrain, 2017

Les opérations de viabilisation, récemment commencées dans les quartiers périphériques de Bairro-Novo et Binhante, connaissent des problèmes souvent liés à l'indemnisation ; ce qui entrave gravement la restructuration des anciens quartiers.

### Discussion

L'étalement urbain est un phénomène hissé au rang de problème mondial par les Nations-Unies en 2010 et par le Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat en 2014. Ce schéma d'extension des villes, de caractère universel, relève de plusieurs phases (Antoni, 2003). Parfois perçu comme une fatalité, il s'est opéré au cours des quarante dernières années (Ritchot *et al.*, 1994 ; Agueydad, 2009). L'expression d'étalement urbain se caractérise également par sa grande complexité, avec comme résultat, une consommation boulimique des terres, accompagnée d'un cortège de maux, souvent source de conflits, notamment fonciers entre les villes et leur arrière-pays rural (Peiser, 2001 ; Touré et Fadayomi, 1993 ; Wackermann, 2000). Dans la ville de Canchungo, l'étalement du bâti se fait essentiellement du centre vers le Nord et reste très limité au sud à causes des considérations traditionnelles et socio-culturelles d'appropriation des terres par les communautés *manjacques* majoritaires. La « déstabilisation » d'espaces naturels et agricoles (de 95 % en 1968 à 68 % en 1986, puis 52,1 % en 2004 et 44,2 % en 2015), en faveur principalement des d'habitations et des vergers d'anacardes, entraîne des conséquences parfois négatives sur la biodiversité et l'agriculture péri-urbaine. L'expansion spatiale du bâti dans la périphérie de la ville de Canchungo (29 % de la population totale de la ville habitent dans les quartiers périphériques de Bairro-Novo, Binhante, Catchobar, Carronca, et Uconhe) que l'on peut qualifier d'informel et anarchique, se caractérise par le non-respect des règles d'aménagement urbain et l'occupation d'espaces réputés non aedificandi (Mayer et Soumahoro, 2011). Cette forme d'occupation du sol s'explique par une population en croissance continue.

En 18 ans, la population de Canchungo s'est multipliée par quatre en passant de 3 544 à 15 289 habitants (RGPH, 1991 ; RGPH, 2009). Cette croissance démographique est souvent déphasée avec le développement économique locale (Antoine, 1997), avec comme conséquence d'importantes mutations spatiales et socio-économiques (Sy et Sakho, 2013 ; Sène et Diédhiou, 2018). La recherche de nouveaux espaces pour l'habitation s'accompagne d'une augmentation du nombre de quartiers essentiellement vers les zones de cultures (fig. 3) avec une certaine pression sur les ressources forestières et agricoles. A Canchungo, des terres précédemment prêtées aux populations pour les besoins agricoles dans la périphérie ont été retirées par les propriétaires pour la vente. Cette situation engendre souvent des conflits fonciers parfois très difficiles à gérer. Nos résultats confirment ceux de Sène et Diédhiou (2018) qui ont révélé un déséquilibre saillant dans la répartition spatiale des infrastructures et services sociaux de base. A Canchungo, ce déséquilibre se manifeste par une certaine concentration des institutions administratives dans les quartiers centraux, une inexistence d'un réseau routier et de transport adapté, la mauvaise répartition des infrastructures de base (sanitaires, éducatives, commerciales, d'assainissement et de distribution d'eau) et l'affaiblissement de l'agriculture autour de la ville ; ce qui a pour conséquence une reconversion des paysans. Cette déstructuration des zones agricoles dans ces villes « rurales » entraîne une réduction des possibilités de production des écosystèmes et aggrave par conséquent la paupérisation de la population à qui la ville n'offre pas encore suffisamment d'opportunités d'emploi (Sy et Sakho, 2013).

Pour faire face à ces problèmes, l'État doit accentuer ses efforts de décentralisation pour un partage des rôles et des responsabilités. Cela passe impérativement par la mise à la disposition des collectivités locales de ressources humaines, matérielles et financières nécessaires mais aussi d'un cadre juridique adéquat pour une meilleure prise en compte des litiges fonciers. En effet, les textes sur le domaine national existent, mais ne sont pas promulgués par le gouvernement. Cette situation rend très difficile l'intervention des autorités locales dans la gestion du foncier urbain. Aussi, pour rééquilibrer l'armature urbaine de la Guinée-Bissau, la capitale Bissau devrait être décongestionnée de certains services administratifs aux profits des villes secondaires comme Canchungo pour stimuler leur développement. De même, une politique d'aménagement basée sur des normes urbanistiques pour une organisation rationnelle et un cadre de vie harmonieux doit être mise en place en concertation avec tous les acteurs impliqués dans la gouvernance des villes et l'élaboration de plans de développement territorial participatifs. Cette situation va sûrement stimuler un esprit de compétition entre les collectivités locales et contribuera à une meilleure territorialisation des politiques socio-économiques.

### **Conclusion**

Cette étude a montré, qu'à l'image de la plupart des villes africaines, celle de Canchungo a connu une extension spatiale rapide durant ces cinquante dernières années. D'un gros bourg du nom de Teixeira-Pinto, quadrillé à l'Européenne par la puissance coloniale portugaise, la ville de Canchungo connaît actuellement un essor urbain continu au point de se transformer peu à peu en une ville moderne sous le même nom.

En effet, l'augmentation importante de la population, suite à une arrivée des populations venant des zones rurales (exode rural) et des pays frontaliers (Sénégal, Mali, Guinée) à la recherche d'une meilleure situation économique, a entraîné une occupation incontrôlée des zones de cultures et de végétation naturelle. Entre 1968 et 2015, la superficie occupée par le bâti a augmenté de 12,1 % et occupe 15,61 % de la superficie de Canchungo. Cette dynamique non contrôlée, amorcée depuis l'indépendance du pays, explique, entre autres, l'absence d'infrastructures et de services sociaux de base dans les quartiers périphériques, l'occupation irrégulière et spontanée de l'espace, l'affaiblissement de l'agriculture périurbaine et la reconversion des paysans, l'éloignement des institutions administratives corrélées à l'absence d'infrastructures routières et de transport adéquates, et la destruction des zones humides et agricoles. Aussi, dans ce contexte d'une meilleure réorganisation et d'une anticipation des problèmes de la ville, les données géospatiales se présentent comme un avantage de suivi de sa dynamique et la maîtrise des espaces.

### Références bibliographiques

- AFRIPOLIS, 2012, « Dynamiques de l'urbanisation ouest-africaine 1950-2020 », e-Geopolis, AFD, p. 12.
- AFRISTAT et INE, 2013 : Projections démographiques en Guinée-Bissau 2009 - 2030. AFRISTAT, Bissau, 56 p.
- AGUEYDAD R., 2011. Étalement urbain et évaluation de son impact sur la biodiversité, de la reconstitution des trajectoires à la modélisation prospective. Application à une agglomération de taille moyenne : Rennes Métropolitaine. Doctorat de géographie, Université de Rennes 2 Haute Bretagne, ED Sciences Humaines et Sociales, 372 p.
- ANTONI J-P., 2003 Modélisation de la dynamique de l'étalement urbain. Aspects conceptuels et gestionnaires. Application à Belfort. Thèse de doctorat de géographie, Université Louis Pasteur Strasbourg I
- ANTOINE P., 1997, « L'urbanisation en Afrique et ses perspectives, programme FAO, approvisionnement et distribution alimentaires des villes », Revue aliment dans les villes, 21 p.
- BLAUDIN De The C., 2012, Urbanisation et consommation de l'espace, une question de mesure, Collection. Revue du Service de l'observation et des statistiques (SOS) du Commissariat général au développement durable (CGDD), 106 p.
- CAHN M., 2003, Maîtriser l'étalement urbain, bonnes pratiques de villes européennes et américaines, ADEME/Energie-Cités, 63p.
- DELCOURT L., 2007. Explosion urbaine et mondialisation, Collection Alternatives Sud, Vol. XIV, Numéro. 2, Éditions CETRI, Syllepse, 200 p.
- DIATTA A. J., DIOUF D. A., 2013, Le Mémoire : méthodologie de recherche, normes et techniques de rédaction, conseils pour la soutenance, Imprimerie Néma, 101 p.
- DIEYE E. H. B., SANE T., Sy O., DIAW A.T., DIOH P., 2018, « Dynamique de l'occupation du sol dans la commune de Joal-Fadiouth (Sénégal). In Afrique de l'Ouest : Questions sur le développement à l'échelle locale », Edition Grupo ANTE (GI-1871), Santiago de Compostela, pp.113-152.
- HAMZA T., 2013, La géomatique et la planification urbaine. 17 p.



- INE, 2013, Projections démographiques en Guinée-Bissau 2009 -2030, Bissau.
- INE, 2010, Características Económicas da População, Terceiro Recenseamento General da População e Habitação de 2009, Bissau.
- KOHLER F., 2015, Collecte de données, 49 p.
- MAYER R. E., SOUMAHORO M., 2011. Espaces urbains tropicaux africains et leur appropriation dans la construction de la ville tropicale : enjeux de deux systèmes d'organisation, le formel et l'informel dans l'utilisation de l'espace, CJRS, Vol 33, pp.145-156.
- MENDY F., 2004, La ville de Bissau : Aménagement et gestion urbaine, Thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle, Département de Géographie, Université Cheikh Anta Diop, Dakar, 322 p.
- ONU HABITAT., 2010, Les tendances de L'urbanisation : L'étalement urbain constitue désormais un problème mondial, 2 p.
- PEISER R., 2001. Decomposing urban sprawl. *Town Planning Review* 76 (3), pp. 275–298
- PELLISSIER R. 1989, Naissance de la Guinée : Portugais et Africains en Sénégal 1841-1936. Pélissier, Orgeval, 485 p.
- PNUD., 2006, Rapport national sur le développement humain : reformer les politiques pour atteindre les objectifs du millénaire pour le développement en Guinée-Bissau. PNUD, Bissau, 109 p.
- République de Guinée-Bissau, 1973. Bulletin Officiel de la Guinée-Bissau, Bissau.
- RGPH, 2009. Recensement général de la population et de l'habitat. Rapport final.
- RGPH, 1991. Recensement général de la population et de l'habitat. Rapport final.
- SAKHO P., S YO., DIEYE E.H.B., SANE T., 2016, La production de la ville sur les marges : le cas de la ville de Ziguinchor (Sénégal). *Revue de Sociologie, d'Anthropologie et de Psychologie* N° 07, FLSH, UCAD, Presse Universitaire de Dakar, p. 131-152.
- SANTOS M. B., 2011. João Teixeira Pinto, A Ocupação Militar da Guiné, notas de leitura, p. 63-74.
- SENE A. M., DIEDHIOU M. M., 2018. Étalement urbain de la ville de Ziguinchor (Sénégal) et enjeux d'intelligence territoriale. *Environmental and Water Sciences, Public Health & Territorial Intelligence*, Volume 2, Issue 3, pp. 1–15.
- SY O., SAKHO, P., 2013. Dynamique des paysages périurbains de la ville de Ziguinchor au Sénégal. *Revue perspectives et sociétés*, volume 5, numéro 1, 25 p.
- TOURE M., FADAYOMI T. O., 1993. Migrations et urbanisation au Sud du Sahara. Quels impacts sur les politiques de population et de développement ? Dakar-Paris : CODESRIA et Karthala.
- VAZ MILHEIOR A., COSTA-DIAS E., 2009, *Arquitectura em Bissau e os Gabinetes de Urbanização colonial (1944-1974)*, 35 p.
- VENNETIER P., 1990, « Que faire des villes d'Afrique tropicale ? Ou les problèmes d'une urbanisation galopante », *Bulletin de la Société géographique de Liège*, p. 63-75.
- Wackermann G., 2000. *Géographie urbaine*. Collection Ellipses, 258 p.